



UNE CAPITALE ÉPARGNÉE

RIGA La capitale lettone est attrayante: durant les six premiers mois de 2017, le trafic de son aéroport affiche une hausse passagers de 10%.

TEXTE PAR BERNARD PICHON / PHOTOS BERNARD PICHON ET DR



La particularité de la capitale lettone est l'origine diverse de sa population.



La place de l'Hôtel-de-Ville, actuellement en réfection.



Le parc de l'Esplanade, l'un des poumons de Riga.



Un wagon de la Déportation, au Musée du ghetto.

Bien peu de grandes villes, dans cette partie du monde, ont eu la chance d'échapper aux déluges de feu de la Seconde Guerre mondiale. La pimpante capitale lettone fait partie de celles-là, exception faite de sa place de l'Hôtel-de-Ville, touchée par les bombardements. Cet insigne privilégié lui vaut d'avoir sauvé un superbe panorama urbain, jouant de tous les styles: roman, gothique, Renaissance, baroque, néoclassique, historiciste et même – hélas? – stalino-soviétique. La richesse de ce patrimoine architectural lui a valu, il y a vingt ans, son classement par l'UNESCO. Mais le plus spectaculaire héritage de Riga réside sans doute dans son quartier Art nouveau, minutieusement entretenu (voir encadré). Par chance, tout le centre se visite aisément à pied. On s'y balade comme à travers un livre d'histoire, celle du principal carrefour économique, politique, et culturel de la Baltique.

DES ÉCRINS ET DES PERLES

Récemment rouvert au public, le Musée national n'a rien d'une coquille vide. Plus de 50 000 œuvres d'art des ré-

gions baltes et russes y éclairent un destin marqué par les occupations successives des Polonais, Lituanais, Suédois, Allemands et Russes. On se souvient que le pays – désormais européen – ne gagna son actuelle indépendance qu'en 1991, après la chute du mur de Berlin. Bien sûr, on peut poursuivre par le Musée de la guerre, celui de l'Occupation (en rénovation) ou le sinistre quartier général du KGB. Mais il serait coupable de ne pas entretenir la mémoire au Musée juif de Lettonie et à celui du Ghetto. Ce dernier a conservé un wagon ayant servi aux transferts vers les camps d'extermination. Un ancien dépôt abrite des dizaines de lanternes flottant dans la pénombre. Chacune est dédiée au portrait et au souvenir d'un déporté. On apprend que près de 70 000 juifs sur les 95 000 que comptait la Lettonie en 1935 furent massacrés. Glaçant. Une visite de l'église Saint-Pierre et surtout à l'imposante cathédrale luthérienne (Dom) enchante les amateurs de gothique et d'exceptionnels vitraux. Un guide explique à des touristes que le sanctuaire fut érigé au début du XIII^e siècle et qu'il possède l'une des plus

grandes orgues du monde, doté de 6768 tuyaux.

MIXITÉS

Si Riga a conservé ici ou là quelques traits d'austérité soviétique, elle n'a rien de spartiate. Elle étonne au contraire par l'animation de ses bars et restaurants, tantôt traditionnels, tantôt relookés design, voire high-tech. Branchée, la Lettonie l'est à plus d'un titre, convertie avant d'autres territoires à tout ce qui relève des connexions et des réseaux informatisés (omniprésent wifi). En longeant la rive de la Daugava, on ne tarde pas à repérer les silhouettes démesurées de hangars autrefois dévolus à la construction des dirigeables Zeppelin. Ils abritent aujourd'hui un immense marché, vivant et coloré, dédié aux viandes, poissons, primeurs et fromages. Le spectacle se poursuit à l'extérieur, où la communauté russo-phonie (environ 40% des 700 000 habitants de Riga) a installé ses étals de fringues, babioles et matriochkas. Ces poupées gigognes suggèrent qu'il faudrait sans doute davantage qu'un long week-end pour saisir ce qui, derrière les façades, fait l'âme des gens d'ici.



Toute une rue dévolue à l'Art nouveau.

La touche lettone

Evoquer l'Art nouveau en Europe ramène aux créations de Guimard à Paris, Horta à Bruxelles, Gaudi à Barcelone ou Mackintosh à Glasgow. Au tournant du XX^e siècle, l'Allemagne ne demeure pas en reste, avec un Jugendstil dont il ne reste pas grand-chose. Durant la Belle Époque, architectes et décorateurs lettons boudent un peu les références japonisantes ou florales – de mise ailleurs – pour puiser leur inspiration dans l'Antiquité égyptienne, gréco-romaine, voire mésopotamienne. Résultat: des constructions qui étonnent aujourd'hui par leur élégance et leur raffinement. La rue Alberta fait figure de véritable catalogue architectural, avec les splendides constructions de Mikhaël Eisenstein (le père du cinéaste) et d'autres figures de proue du romantisme national.

PRATIQUE

► Y ALLER

Air Baltic assure chaque semaine plusieurs liaisons directes entre Genève et Riga (130 minutes de vol). www.airbaltic.com

► VISITER

La carte Riga Pass offre de nombreux avantages sur les visites. Forfaits de 24, 48 ou 72 heures. www.liveriga.com

► SÉJOURNER

L'Hôtel Neiburgs (****) bien situé dans la vieille ville, allie le charme Art nouveau à un décorum contemporain du meilleur goût. www.neiburgs.com

► SE RENSEIGNER

www.liveriga.com

► INFO

www.pichonvoyageur.ch